

BUREAU DE SANTÉ DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE, AU COIN DES RUES CARONDELET ET COMMUNE.

Recommandations à l'adresse du corps des inspecteurs sanitaires volontaires.

- Premièrement—Voir à ce que toute demeure soit parfaitement lavée avec du savon, de l'eau et de la lessive. Deuxièmement—Pour la désinfection générale, le désinfectant le plus efficace et dont on se sert le plus aisément, est une solution de chlorure de chaux dans la proportion d'une livre de chlorure de chaux pour un demi-gallon d'eau. Troisièmement—Sur tous les amas d'ordures dans les rues, il faut jeter de la chaux, ou mieux encore les arroser d'une solution de chlorure de chaux. Quatrièmement—L'eau des ruisseaux qui n'ont pas un fond en pierre, ne doit pas être troublée; mais tous les hydrants doivent être ouverts à dessein de laisser couler l'eau librement dans les ruisseaux. Cinquièmement—Tous les égouts, toutes les fosses d'aisance, toutes les immondices doivent être désinfectés.

A. L. METZ, M. D. Chimiste du Bureau de Santé et de la cité de la Nouvelle-Orléans.

30 sept.—2e an

"HOME :: RUN" Cigarettes, MAINTENANT 20 POUR 5 CENTS.

La convention des maires et conseillers municipaux.

Columbus, Ohio, 29 septembre.—La conférence nationale des maires et conseillers municipaux a été hier encore. On y a traité avant tout de l'honnêteté qui doit diriger le gouvernement des communautés, petites et grandes. On a écouté avec une vive attention le travail de M. Ford, de New-York, sur ce sujet. Une longue discussion s'est également engagée sur la nourriture des enfants et la nécessité de leur fournir du lait pur.

Victoire des joueurs dans le New Jersey.

Trenton, 29 septembre.—Les retours des élections, ce matin, indiquent que l'amendement à la constitution contre le jeu a été battu de 5,000, peut-être même de 10,000 voix. On ne connaît pas encore tous les retours des campagnes; mais ils ne changeront pas sensiblement la situation. L'amendement relatif au vote des femmes pour les écoles publiques est aussi battu.

On demande un receveur pour une ville en banqueroute.

Chattanooga, Tenn., 29 septembre.—Les créanciers et propriétaires ont demandé en justice la nomination d'un receveur pour la ville de Lookout Mountain, qu'ils disent affreusement administrée. Il n'y a pas eu d'élections de fonctionnaires depuis huit ans.

Un Républicain Prévaricateur.

Savannah, Ga., 29 septembre.—Une dépêche à la Presse, venant de Simsville, dit que le député-marchand blanc a arrêté T. R. Lewis, un politicien de couleur qui est accusé d'avoir fait usage de la malle dans un but de corruption. Lewis, qui prétend représenter le parti républicain, aurait écrit aux maîtres de poste démocrates pour l'aider, moyennant argent à la faire réélire. Un des maîtres de poste à qui l'offre avait été faite a dénoncé le faux républicain qui sera jugé prochainement par une cour de Savannah.

Le commerce de la Chine.

Washington, 29 septembre.—M. Charles Denby, consul des Etats-Unis à Pékin, écrivant au département d'Etat à la date du 24 juillet 1897, donne la substance d'un rapport récemment fait par M. Brennan, un consul anglais, sur le commerce de la Chine. M. Brennan établit que les monnaies d'échange en Chine sont de cuivre plutôt que d'argent, et que la valeur relative de l'or et du cuivre constitue un facteur important dans les transactions commerciales. Il est indubitablement vrai, dit M. Brennan, que les transactions ordinaires sont faites avec de la monnaie de cuivre. Le consul anglais joint à son rapport une traduction d'un décret impérial élevant la valeur des monnaies de cuivre de vingt pour cent au moment où le prix des articles de consommation courante a augmenté. Pour faire face à cet état de choses, ordre a été donné d'ouvrir de nouveaux lieux monnaies afin d'augmenter le nombre des monnaies de cuivre en circulation.

Dans le Texas.

Houston, Texas, 29 septembre.—Les deux médecins envoyés hier soir à Victoria pour examiner le prétendu cas de fièvre jaune sont revenus aujourd'hui. Ils annoncent à l'officier sanitaire de l'état que ce n'est autre chose qu'un cas commun de dengue. Les villes voisines de Victoria ont levé la quarantaine. On annonce que Eva Duncan, la négresse malade à Houston depuis quelque jours, va mieux. Houston est isolée par la quarantaine. Les membres de la Bourse au coton et du Bureau commercial se sont réunis et ont envoyé au chirurgien général Wyman une dépêche lui demandant l'envoi immédiat d'un expert pour faire une enquête et dissiper la frayeur qu'a causée le trop grand zèle de l'officier sanitaire de l'état. Le docteur Swearingen s'est rendu à Beaumont ce matin, et on espère que la quarantaine contre cet endroit sera levée, car il ne s'y est développé aucun cas suspect.

Mort de Louis Melbourne.

New York, 29 septembre.—Louis Melbourne, un homme âgé de 60 ans, est mort aujourd'hui à l'hôpital de New York, et les autorités pensent que sa mort est due à un

empoisonnement accidentel ou volontaire. Melbourne était né à la Nouvelle-Orléans et appartenait à une vieille famille créole. Il avait passé quinze ans à Paris, où il rédigeait un journal. Il y a douze ans, environ, il revint aux Etats-Unis et s'installa à New York. Il s'y occupa d'affaires de presse et fut à diverses époques engagé dans des entreprises théâtrales et musicales. En ces temps derniers il se trouva dans des circonstances difficiles, et comme il souffrait d'un asthme il se désespéra. Melbourne, trouvé sans connaissance dans sa chambre ce matin fut envoyé à l'hôpital, où il est mort. Quelques bouteilles de poison ont été trouvées dans la chambre du défunt.

DERNIERE HEURE.

Trois torpilleurs anglais à la côte.

Plymouth, Angleterre, 29 septembre.—Le torpilleur Destroyer s'est échoué aujourd'hui pendant un épais brouillard à Dogman's Point. Le Thrasher s'est également échoué. Ce dernier s'est brisé en deux, et on croit que le Lynx, également échoué, subira le même sort. Les équipages ont été sauvés.

La situation en Afrique.

Sonakim, 29 septembre.—Le gouverneur Parsons est parti de Massowah pour Kassala, en vue probable de la cessation de cette place aux Anglais par les Italiens. Osman Digma, le fameux chef mahdiste, est dit-on, allé à Ondurman, camp des derviches, près Khartoum. Des déserteurs de son armée sont arrivés à Souakim pour entrer dans l'armée anglo-égyptienne.

Grande sensation en Angleterre.

Nottingham, Angleterre, 29 septembre.—Une grande sensation a été causée aujourd'hui à la réunion du congrès de l'Eglise à Nottingham. Dans la discussion sur le progrès de «La Vie et de l'Esprit de l'Eglise anglicane sous le règne de Victoria», les débats ont pris une tournure catholique par la présence du père Ignacius, de l'abbaye de Llanthony, qu'il a fondée. Dans un discours passionné le père Ignacius a déclaré que l'Ecole représentée dans le congrès actuel par le doyen de Ripon et l'archevêque de Manchester traitait les croyances comme des illusions, mais le Christ et l'éloigné Dieu. Ainsi, s'est écrié le père Ignacius, a été détruite la raison d'être des travaux des missionnaires et «nous sommes sur le penchant d'une grande apostasie». L'orateur n'a pas été interrompu et il a été chaleureusement applaudi à diverses périodes de son discours.

L'autonomie de l'île de Cuba.

Madrid, Espagne, 29 septembre.—On dit que le sénateur Sagasta est en faveur du rappel du capitaine général Weyler et de l'octroi de l'autonomie à l'île de Cuba. Le sénateur Gomez sera probablement ministre des affaires étrangères dans le nouveau cabinet.

Crise ministérielle en Espagne.

Madrid, Espagne, 29 septembre.—Le cabinet a donné sa démission. La reine régente l'a acceptée et a demandé au



Général Azcarraga

de continuer l'expédition des affaires jusqu'à la fin de la crise. Sa Majesté Marie Christine va convoquer demain les présidents des chambres pour les consulter. Un télégramme a été envoyé à Senor Sagasta, et il est probable qu'il sera demandé au chef des libéraux de former un cabinet. Le ministre dont la démission vient d'être acceptée était composé de la façon suivante: Général Marcelo de Azcarraga, président du conseil et ministre de la guerre; duc de Tetuan, ministre des affaires étrangères; contre-amiral don Jose M. Béranger, ministre de la marine; don Juan Navarro Reverter, ministre des finances; don Aureliano Linares Rivas, ministre du commerce et de l'agriculture; Don Thomas Castellano, ministre des colonies; Don Fernando Cos-Gayon, ministre de l'intérieur. M. Woodford, ministre des Etats-Unis en Espagne, le duc de Tetuan et le marquis Pazo de la Merzed, président du sénat, ont eu un entretien aujourd'hui, au cours duquel le général Woodford a présenté les membres de la légation américaine. En conséquence de la crise ministérielle les pourparlers relatifs à la question cubaine sont remis à une date ultérieure.

La solution de la crise ministérielle espagnole.

Londres, 30 septembre.—Dépêche de Madrid au Daily Mail: La solution de la crise ministérielle dépend de la politique qui sera adoptée envers les Etats-Unis. Les hommes politiques libéraux déclarent qu'ils résisteront fermement aux prétentions américaines. Au cours d'une longue entrevue avec la reine régente le général Azcarraga a expliqué la situation. On croit qu'il a demandé à Sa Majesté si elle était prête à donner au gouvernement les pouvoirs nécessaires en vue de l'attitude des Etats-Unis. Après l'entrevue, le général Azcarraga a convoqué les membres du cabinet. A cette réunion le sénateur Reverter, le ministre des finances et le sénateur Cos-Gayon, ont donné leur démission. Quelques instants après le premier ministre remettait à la reine régente la démission du cabinet.

Senor Sagasta.

Madrid, Espagne, 29 septembre.—Le 27 août dernier on annonçait que Senor Sagasta, le leader des libéraux, avait fait une nouvelle déclaration sur la situation politique. Il disait que l'état de choses devenait plus grave quotidiennement dans l'île de Cuba et dans les îles Philippines. Il ajoutait qu'un ministère libéral était prêt à accorder l'autonomie à l'île de Cuba. En outre, le 14 septembre, Senor Sagasta disait que l'insurrection cubaine, au lieu de s'éteindre, se répandait de toutes parts. Il ajoutait que l'état de choses aux Philippines devenait grave. Il affirmait que la propagande carliste

en Espagne ne pouvait être regardée avec indifférence, et il exprimait la conviction qu'une réconciliation entre les partis politiques en Espagne ne pouvait s'effectuer aussi longtemps que les observateurs resteraient au pouvoir.

La situation à Edwards.

Edwards, Mississippi, 29 septembre.—Le docteur Dunn, du bureau sanitaire de l'Etat, communique ce soir à la Presse Associée le rapport suivant: Nouveaux cas de fièvre jaune rapportés aujourd'hui: Blancs: Paul Bostel, Erving Wimberly, Merle Rausch, Mirtle Rathfin, J. L. Slocumb, J. L. Slocumb jeune, docteur A. McCollom, Mme J. B. Young, Vassa Long, Edward Hews, C. Havelok, A. Tatum, Lawrence Hews, Mlle Tillie Young.

Noirs: Annie Lunn, Ellen Lunn, Maudy Fox, Emma Head, Henry Harper, George Prosser, Minnie Wilson, Frank President, Caroline Gilford, E. Harrington. Total aujourd'hui, 24; total jusqu'à date, 236; en traitement, 109; convalescents et guéris, 119; en danger, 8. Un train spécial de Vicksburg est arrivé à trois heures apportant des médicaments dont on avait grand besoin et six infirmières, qui ont commencé immédiatement leurs travaux. La population d'Edwards n'oubliera jamais les habitants de Vicksburg et, principalement, le surintendant Bond, qui a fourni des trains spéciaux pour le transport des secours généreusement offerts par les habitants. La maladie se propage dans la région d'Anderson, où un ou plusieurs cas sont ajoutés chaque jour à la liste.

A Mo Henry.

McHenry, Mississippi, 29 septembre.—Le docteur Washin, du service des hôpitaux de la marine, et les docteurs Harralson et Grant, du bureau sanitaire de l'Etat, ont déclaré ce soir que les cas de fièvre suspects annoncés hier au docteur Harralson étaient des cas de fièvre jaune. Un patient est C. A. Pughey, le fils d'un pasteur baptiste bien connu résidant à Troy, Mississippi. Charles Thomas, un négociant de McHenry, a été également atteint de la fièvre jaune hier soir.

A Scranton.

Scranton, Mississippi, 29 septembre.—Mme N. O. Franklin, une dame âgée très respectée, est morte de la fièvre jaune à sa résidence. Le docteur Ford, qui a soigné la malade, déclare qu'elle est morte du «vomi negro». Elle a été enterrée cette après-midi. Neufs nouveaux cas suspects ont été rapportés aujourd'hui.

A Biloxi.

Biloxi, Mississippi, 29 septembre.—On annonce ce soir quinze nouveaux cas de fièvre jaune et quinze cas suspects. Aucun décès. Total des cas de fièvre jaune jusqu'à date, 142; décès, 6.

A Ocean Springs.

Ocean Springs, Mississippi, 29 septembre.—Un nouveau cas de fièvre jaune; aucun décès. Total jusqu'à date: 797 cas, 11 décès.

La situation à Mobile.

Mobile, Alabama, 29 septembre.—Le rapport d'hier, annonçant dix nouveaux cas de fièvre jaune, a été contrebalaçant aujourd'hui par l'annonce de quatre nouveaux cas seulement. Le seul décès constaté dans les dernières vingt-quatre heures est celui du frère Symphonien, au Jardin Industriel, rapporté la nuit dernière. Les nouveaux cas sont les sui-

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Capoteux et Articles de toilette pour hommes.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

vants: M. C. Pelham, rue Elmira près Charles; Mary Otis, angle des rues Palmetto et Chatham; P. S. Kling, rue Savannah, 700; et Wm H. Ray, rue Marine près New Jersey. La maladie dont souffrent les deux élèves de l'école industrielle n'a pas encore été rapportée comme fièvre jaune. Sont guéris: Mme Kinslow, Mme Matthews, Adolphe Muntz et Mary Bassett. Total des cas jusqu'à date, 68; décès, 10; convalescents et guéris, 34; en traitement, 24. Une grande détresse régnait dans les familles pauvres du district infecté. Les familles dans lesquelles la maladie a fait son apparition sont pratiquement isolées du monde extérieur, et elles manqueront bientôt d'aliments. Les membres du «Can't Get away Club» travaillent avec ardeur et réussissent à soulager de nombreuses personnes.

L'état de choses s'améliore rapidement, parce qu'on commence les travaux de secours à la façon convenable, en conséquence de la quarantaine sévère qui interdisait l'entrée dans le quartier infecté aux membres du club de secours aussi bien qu'à toute autre personne n'appartenant pas à la faculté. Les règlements ont été modifiés, et on croit que les secours seront suffisants à l'avenir. Ce n'est pas seulement les malades qui souffrent. De nombreux individus sont occupés et ils hésitent à faire connaître leur détresse. Les membres du club de secours ont aussi promis de faire connaître leur détresse. L'état sanitaire général de la ville reste bon; le rapport annonçant huit cents malades est faux. Votre correspondant a interviewé les membres du club aujourd'hui, et d'après la plus haute estimation il y a actuellement à Mobile cent malades, souffrant de la fièvre jaune ou d'autre chose. Les deux bateaux de la rivière, le «Carrier» et le «Hard Cash», sont revenus aujourd'hui de leur premier voyage depuis qu'une quarantaine est établie dans l'intérieur contre Mobile. Ils n'ont transporté que du fret, et ont été si sévères à cet égard qu'un nègre, trouvé à bord d'un des bateaux après le départ de Mobile, a dû accomplir le voyage aller et retour sans qu'il lui soit permis de mettre pied à terre à aucun endroit.

Le «Carrier» a touché à divers points dans les comtés de Baldwin et de Monroe, sur la rivière Alabama, et le «Hard Cash» à divers points des comtés de Mobile, de Washington et de Choctaw. Des citoyens du comté de Clarke ont importuné les officiers du «Hard Cash» leur disant qu'ils avaient besoin de provisions et qu'ils avaient du coton à expédier. Mais ces officiers ont répondu qu'ils ne pouvaient aborder que dans les comtés où les bureaux sanitaires le permettent, et que s'ils désiraient les services du bateau

ils ne pouvaient les obtenir s'ils n'avaient pu s'en prendre à eux-mêmes. Les habitants de la section 34 du comté de Clarke se sont révoltés. Ils disent qu'ils veulent le service des bateaux de la rivière, quelle que puisse être la décision des autorités sanitaires. Les bateaux ont été accueillis avec enthousiasme dans les comtés où ils ont touché. Un fonctionnaire de la quarantaine du comté de Monroe a été installé à bord du «Carrier», pour s'assurer que les officiers se conformaient aux règlements. Au retour du bateau les habitants ont refusé de le recevoir, et il devra rester à bord jusqu'à la prochaine gelée. La sensation du jour a été la tentative des autorités de l'Etat de prévenir le départ des bateaux pour leur second voyage. Le message du gouverneur est arrivé à cinq heures du soir au moment où les bateaux étaient lourdement chargés et prêts à partir. Leurs cargaisons comprenant de nombreux articles ne pouvant supporter la fumigation, et il était trop tard pour débarquer les marchandises et rembarquer celles qui pouvaient être admises. Le shérif a donné l'ordre de ne pas partir aux commandants des deux navires, puis il s'est mis à la recherche d'un représentant du service des hôpitaux de la marine pour les fumer. Les négociants ont alors tenu une réunion impromptue, ont rappelé le fait que l'officier sanitaire de l'état avait établi les règlements d'après lesquels les quarantaines locales seraient respectées, aussi que les bureaux sanitaires locaux des comtés où les bateaux devaient toucher avaient accordé la permission sous certaines restrictions, notamment qu'il ne serait permis à qui que ce soit de débarquer, et ont finalement donné aux commandants le conseil de partir, promettant de payer les dommages, s'il y en avait. Les bateaux ont alors lancé des coups de sifflet stridents et sont partis pour l'intérieur au milieu des acclamations de la foule assemblée sur le quai. Le shérif se tenait sur le quai, impuissant. Il est à remarquer que si le gouverneur intervient au «Carrier» et se rend dans le comté de Baldwin et d'y toucher ledit «Carrier» et le Heronie font des voyages quotidiens de Mobile dans ce comté, avec des marchandises de tout genre, et ne sont jamais désinfectés.

Le Teint De Toute Dame. SAVON D'HEISKELL. Ce savon est le meilleur pour le visage. Il nettoie et rafraîchit, sert de base à la toilette.

Feuilleton. DE L'Abelle de la N. O. Honneur de Femme. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT SAINVILLE. TROISIEME PARTIE. Le bon et le mauvais ange. XIX. LA PETE DE MME DE LA CHESNAYE. Suite. —Marraine m'a chargée de vous transmettre mes regrets; elle est trop souffrante pour...

sister à votre charmante fête. Voici un souvenir qu'elle vous prie de vouloir bien accepter de sa part. En même temps, la jeune fille tendait un écrin en velours bleu. Mathilde l'ouvrit et aussitôt poussa un cri d'admiration. Sur un fond de satin azur lui sautait un collier de perles fermé par une agrafe de rubis et de brillants. —Oh! le ravissant bijou! je veux m'en parer dès maintenant. Et d'un mouvement câlin, allongea-t-elle le cou vers Lucile: —Tenez, s'écria Mathilde, c'est vous qui allez me l'agrafer! Charles Mourelles, qui avait suivi sa fiancée, s'adressa alors à sa sœur: —Mme de Lachesnaye est-elle gravement malade? demanda-t-elle avec inquiétude. Lucile soupira et tout en fermant le collier sur la nuque de Mathilde répliqua à voix basse: —J'espère que non, mais elle a été bouleversée à la suite d'une scène que lui a faite ce matin Gaston. —Ah! murmura Mourelles devenu soucieux, il a donc été chez sa mère? —Oui. Mais il est mieux va pour elle qu'il ne vint pas!... J'ignore ce qui s'est passé entre eux. —Mais jamais je n'ai vu marraine dans un pareil état de nervosité agitée.

Je l'ai engagée à se mettre au lit de bonne heure. Moi-même je ne vais rester que peu de temps ici; dans quelques minutes je vais la rejoindre. Mathilde, cependant, était allée faire admirer son collier à ses amis. Charles Mourelles, au lieu de la suivre, demeurait, songeur, auprès de Lucile. —Que se passe-t-il donc chez ce malheureux Gaston, dit-il enfin; quel changement en toutes ses allures! On dirait qu'il évite tous ceux qui l'aiment; il reste invisible à ses meilleurs amis. J'ai de nouveau frappé à sa porte hier pour l'inviter à notre petite fête, mais il était absent comme toujours!... Je lui ai adressé un billet, mais n'ai point reçu de réponse. Crois-tu qu'au dernier moment il se décide à venir ici? D'un geste négatif Lucile se cona la tête et répliqua tristement: —Non, je ne le crois pas! Adieu, Charles! Il faut que je retourne vers ma chère marraine. Elle lui serra la main et disparut. Charles demeura pensif et attristé. —Qu'est-ce, monsieur? Quel air lugubre maintenant, s'écria Mathilde, qui après s'être admirée dans la glace de la cheminée revenait auprès de son fiancé. Un violent coup de sonnette

empêcha Mourelles de répondre. Bientôt un bruit de pas entremêlés d'éclats de voix se fit entendre. —Monsieur, monsieur venez donc par ici! criait la petite bonne en entrant au salon. —Qu'est-ce? —On va défoncer les murs, bien sûr! —Tout le monde se précipita aussitôt à l'antichambre. Sur le palier, six hommes portant le costume de la maison Erard faisaient des efforts désespérés pour faire pénétrer dans l'appartement un immense piano à queue. Derrière eux, cravaté de blanc, bottes vernies, en habit frac, une brochette de décorations à sa boutonnière, venait le prince Boris Peresco. Il apportait son cadeau de nocce, un superbe piano Erard de cinq mille francs! —Un peu de nerf, messieurs! cria-t-il. Vingt francs de pourboire à chacun si nous passons le défilé!... Attention, penchez un peu à gauche... maintenant allez droit... Là, ça y est! D'un énergique effort, les porteurs poussèrent l'instrument comme un bélier. Les boiserie de la porte craquèrent, les gonds crièrent, mais le piano entra. Mais dans l'antichambre une nouvelle difficulté survint. La porte du salon n'avait

qu'un battant, l'extrémité de l'instrument put seule entrer, le clavier demeura dans le vestibule! —Le beau cadeau! murmuraient entre eux les invités émerveillés. —Enfoncé le père Giroux! Voilà un présent qui vaut plus cher que son vin! Charles Mourelles et Mathilde remerciaient le prince avec effusion. D'un geste de la main, il coupa court à leurs remerciements. —Une vétille, mes amis! L'an prochain je vous donnerai tout le quatuor, violon, alto, violoncelle et contrebasse! Et nous donnerons des concerts, nous exécuterons quelques-unes de mes œuvres. Celle-ci, par exemple, une marche nuptiale que j'ai composée pour votre mariage. Et sans attendre de réponse, il passa par la salle à manger, entra dans l'antichambre et vint s'asseoir devant le piano. Aussitôt commença le plus extraordinaire et le plus stupéfiant des charivaris. Ce n'était que dissonances bizarres, étrangeté d'accords, tonitruantes sonorités. Il tapait des mains, des doigts, du poing, la pédale criait. Tout son corps s'agitait, se couvrait de mouvements spasmodiques; il renversait sa tête en arrière, des gouttes de sueur ruisselaient de ses tempes.

Partois il tirait de sa poitrine des mugissements de trombone ou de saxhorn. C'était terrible, c'était étourdissant, c'était vertigineux. Et bouche bée, dans un silence de stupeur, les amis et les parents du capitaine écoutaient, admirant. Ce concert aurait pu durer longtemps encore au milieu de cet ahurissement. Soudain une voix forte, impérieuse, éclatante se fit entendre. —Sommes-nous donc à l'institut des sourds-muets, cria-t-elle; quelle ignoble cacophonie! N'est-il pas honteux d'abimer de la sorte un piano de chez Erard! Le prince se leva rouge d'indignation. Il allongea la tête vers l'antichambre pour voir l'auteur de cet osat formulé de paroles critiques. Alors le professeur Agéour Blondel s'avança. Il venait seulement d'arriver et allait par la salle à manger entrer dans le salon. Le prince Peresco lui barra aussitôt le passage et très digne, mais l'air froissé: —Pardonnez-moi, monsieur, ma composition n'a pas le don de vous plaire, peu m'importe, j'en connais le mérite. Pas plus tard qu'hier un des professeurs du Conservatoire, interrompit Blondel,

sont des ânes. Et ceux qui les écoutent... —Voyons, voyons, cher maître, intervint Mourelles, très alarmé, ne vous emportez pas! Vous êtes le premier à dire que le prince est un protecteur éclairé des arts... —Éclairé! Jamais de la vie! J'ai dit à nétreux, ce qui est autre chose. Ce n'est pas moi qui m'abaisserais à de viles flatteries et... Mais sachez le laisser continuer Charles l'entraîna à l'un des coins du salon. Il le força de s'asseoir sur un fauteuil et prenant place auprès de lui: —Comme vous arrivez tard, cher maître! fit-il, j'ai craint que vous ne veniez plus. Votre abstention m'aurait attristé, car sans vous la fête m'eût paru incomplète! M. Blondel haussa les épaules et ne répondit rien. Depuis quelque temps, le morose vieillard semblait atteint d'un mal mystérieux. De nouvelles rides augmentaient celles qui barraient l'ivoire jauni de son front et se creusaient aux commissures des lèvres. Ses yeux caves, au regard égaré, s'éclairaient par moments d'une lueur fauve qui faisait craindre quelque dérangement dans l'équilibre de ses facultés. Durant près de six minutes Charles s'efforça en vain d'en-